

Les Carnets de l'Hirondelle de Aurélie Carton

A l'occasion du Salon du Livre qui s'est déroulé le mois de novembre, Aurélie Carton, journaliste à Amnesty International, a présenté et signé son premier livre: «Les carnets de l'hirondelle» aux éditions Tamyras. Bien loin des problèmes qu'elle affronte au quotidien, son ouvrage, qui était essentiellement un blog destiné aux amis restés en France et que finalement il s'est transformé en livre, raconte avec maintes anecdotes et beaucoup d'émotion son vécu, ses découvertes des mœurs libanaises.

Prendre une année sabbatique est le rêve de tout le monde, surtout si, comme Aurélie Carton, on a une vie stressante et trépidante, et que depuis dix ans elle écrit sur les massacres, les enlèvements et les disparus. Alors lorsqu'elle décide de dire: «Stop, je prends un souffle» cela est normal, c'est encore plus normal d'aller se balader autour du monde et de découvrir d'autres cieux. Seulement voilà, son stop à elle et son année sabbatique fut le Liban. Et cela, pas à n'importe quelle date, mais à partir de septembre 2007. Période, du moins que l'on puisse dire, assez mouvementée et loin du calme plat!

Ayant toujours été une grande voyageuse, elle constitue des petits carnets de voyages, «de couleurs différentes» dit-elle et de poursuivre: «Je faisais cela pour ma famille et les amis. Avant de quitter la France, le maquettiste qui travaillait avec moi, m'a proposé d'ouvrir un blog pour que je leur raconte mon quotidien à Beyrouth. Je me suis laissé prendre au jeu, c'était devenu en quelque sorte ma drogue. Chaque soir je m'installais derrière mon ordinateur et j'envoyais mon mot ainsi que mes impressions aux amis et spécifiquement à mon amoureux qui était resté en France.» De fil en aiguille, de *la soubhyé* typiquement libanaise à «Ali le teinturier» de *rahét khatifeh* à l'annonce mise dans un journal pour «vente et location de voitures blindées car c'était la période des voitures pièges... Tout est là, étalé noir sur blanc, avec beaucoup de pudeur, finesse et sensibilité. En l'espace d'une année, et, à travers des petites histoires, Aurélie Carton a brossé notre quotidien, et a essayé de décoder les coutumes. A la question qui nous talonne depuis le début de l'entretien: «Pourquoi une année sabbatique au Liban?» Un sourire lumineux traverse son visage et d'une voix douce répond: «C'est vrai que ce n'est pas la destination idéale, le Liban n'est pas beau au vrai sens du terme, mais on s'y attache fortement, le contact humain est très fort.

J'avais auparavant effectué plusieurs reportages sur le pays, j'y revenais toujours encore plus fascinée. Je ne sais pas si c'est dû à un des otages français détenu durant la guerre civile et qui portait le même patronyme que le mien. Car je lisais des livres sur ce pays depuis vingt ans. Toujours est-il que le choix s'est fait sans la moindre hésitation!» Avec le recul du temps, (après son année passée au Liban, elle était rentrée au bercail pour reprendre le travail) elle trouve que ce fut une expérience fort enrichissante. Chose saisissante. «Après un attentat, dit Aurélie Carton, c'est incroyable de voir ces gens toujours rebondir, se ressaisir et continuer. Le laisser aller, la lassitude, ils les jettent au fond d'eux-mêmes, ou du moins ils ne le montrent pas, la dignité est présente. Les moindres situations se transforment en blague loufoque et sarcastique. Ils donnent l'impression que demain est un autre jour.» Pour autant, elle n'encense pas les gens, et trouve que les défauts, aussi, font bastion. D'ailleurs ce qui l'aura le plus marquée durant son long séjour était de savoir décrypter le «non, tout en disant oui. Cela fait partie des coutumes, peut être pour ne pas heurter le voisin ou l'ami; toujours est-il, qu'en face de vous, on ne vous dit jamais non, et les choses traînent... tout comme beaucoup de problèmes traînent mais bon, dit-elle, ceci est une histoire...» Par ailleurs lorsqu'elle parle du facteur temps et la mentalité à laquelle elle se confronte, alors, elle est intarissable à ce sujet, car dit elle: «C'est une leçon à garder à vie. Je vous donne un simple exemple» poursuit-elle: «Un jour étant d'une humeur triste, le taxi qui me raccompagnait vers ma destination, et voyant ma mine déconfitée, m'avait proposé gentiment de faire un détour vers la corniche pour que je puisse me relaxer en observant la mer et c'est ce qu'il fit!» Elle l'aura compris, ni le temps ni le stress doit imprégner les relations humaines... et trouve que ce sont ces valeurs là qui rendent ce petit pays, si attachant, si humain. Par ailleurs, même le titre du livre est évocateur, accrocheur: les carnets de l'hirondelle. «C'est venu par hasard» explique-t-elle, «C'est mon amoureux qui m'avait surnommée ainsi et j'ai aimé l'image de l'hirondelle qui picore ça et là, moi-même je glanais des petites histoires et j'apprenais les mœurs, et puis l'hirondelle revient toujours vers son nid, je devais bien rentrer chez moi et retrouver mon amoureux.» Mais une question se pose. Se serait-elle attachée autant à ce pays alors que son amoureux l'attendait en France? Pleine de sagesse, et dans son regard bleu azur qui en dit long, on comprend que la réponse découle d'elle-même: «On s'invente mille raisons pour justifier un coup de foudre, j'ai voulu conjuguer les deux, un homme et un pays». Par des touches, à sa manière, Aurélie Carton aura dessiné le tableau humain profond et émouvant du Liban. A sa manière elle lui rend hommage. ■